

La Note du Traducteur comme Manifestation de la Dissonance Cognitive Translator's Note as a Cognitive Dissonance Manifestation

Taibi Mohamed Yassine

Université Abou kacem- Saad Allah Alger 2-Algérie
mohamedyassine.taibi@univ-alger2.dz



0000-0002-2716-4780

Dr. Boukhalfa Mohamed Réda

Université Abou kacem- Saad Allah Alger 2 -Algérie
reda.boukhalfa@univ-alger2.dz



0000-0002-5950-6386

Dr. Louli Boukhalfa Nesrine

Université Abou kacem- Saad Allah Alger 2 -Algérie
nesrine.louliboukhalfa@univ-alger2.dz



0000-0001-8252-928X

To cite this paper:

Taibi, M-Y, Boukhalfa, M-R, & Louli Boukahlfa, N. (2021). La Note du Traducteur comme Manifestation de la Dissonance Cognitive. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 165-177.

Received : 14/ 06/2021 ; Accepted : 31/12/2021, Published : 31/12/2021

Résumé : La "note du traducteur" comme un cas d'ajout cognitif se manifeste comme une technique de traduction, dont le recours est motivé par la recherche d'un état consonant, à la suite d'une situation de dissonance cognitive engendrée par le désaccord avec l'auteur source, et ce par l'adoption du mécanisme nommé "ajout de cognition". Ainsi, l'analyse à la lumière de la théorie psychosociologique de la dissonance cognitive, et le recours aux "notes de traduction" dans un texte historique, met en exergue le désaccord présent entre les sens du texte source et la pensée du traducteur. Une telle approche permettrait d'éclairer une partie du processus psychologique (cognitif) chez le traducteur, à travers ces espaces qu'il utilise pour marquer sa présence intellectuelle.

Mots clés : Dissonance cognitive ; Explicitation ; Note de traducteur ; Processus de traduction.

Abstract: The "translator's note" as a case of cognitive addition manifests itself as a translation technique, the use of which is motivated by the search for a consonant state, following a situation of cognitive dissonance generated by the disagreement with the source author, through the adoption of the mechanism called "cognitive addition". Thus, the analysis in the light of the psycho-sociological theory of cognitive dissonance, and the use of "translation notes" in a historical text, highlights the disagreement present between the meanings of the source text and the translator's thinking. Such an approach would shed light

on a part of the psychological (cognitive) process in the translator's mind, through these spaces that he uses to make his intellectual presence felt.

Keywords : *Addition, Cognitive dissonance, Explicitation, Translation process.*

1. Introduction

Dans son roman épistolaire *Lettres persanes*, Montesquieu disait à propos de la traduction : « ... si vous traduisez toujours on ne vous traduira jamais. » (Montesquieu, 1999, p. 170). Cette citation, un peu dépréciative, reflète une position qui n'est pas favorable à la traduction comme processus de création. Les traducteurs, comme pour s'indigner de cette vision dépréciative qu'on rencontre fréquemment, et sachant que le produit de leur tâche ne peut prétendre au rang de texte original, ont besoin d'espaces hors de ceux réservés au transfert strict des sens des textes sources, pour exprimer, non seulement le non-dit de ces textes, mais aussi leurs idées et opinions. Et ce, bien sûr, sans déroger aux règles de la fidélité, tant prônées par les théoriciens et praticiens de la traduction, notamment les adeptes de la théorie pragmatique de la pertinence qui « ... aims at studying human communication by combining both cognition and pragmatics » (Youcef, 2018)

Ces espaces paratextuels varient, selon Gérard Genette, entre plusieurs outils de communication littéraire comme, entre autres, les préfaces, les postfaces, mais aussi les notes qui accompagnent les textes en général (Genette, 1997, p. XVII). Il ajoute que les paratextes constituent « ... a zone between text and off-text... » (Genette, 1997, p. 2). Parmi ces éléments paratextuels cités par Gérard Genette (Titles and subtitles, pseudonyms, forewords, dedications, epigraphs, prefaces, intertitles, notes, epilogues, and afterwords), la note du traducteur semble le seul élément qui présente une double caractéristique d'être à la fois une technique de traduction et un espace d'expression réservé aux traducteurs. Essam Elmohaya dans sa thèse de doctorat dit que « ... la technique de la note du traducteur est fréquemment utilisée par les traducteurs pour résoudre les problèmes posés par certains implicites et certaines spécificités linguistiques dites intraduisibles, telles que les jeux de mots. » (Almohaya, 2015, p. 71).

Une intrasuiabilité qu'on qualifie de «... leurre que la pratique rejette par un simple coup de plume.» (Kaddour, 2007), et la note du traducteur ne relève-elle pas de la pratique traductionnelle ? Cela, tandis que Outi Paloposki parle de la "note du traducteur" comme espace d'expression quand il pose la question: « What would be a more fascinating clue to a past translator's work than his or her footnotes, the one spot in the translation that is clearly the translator's own voice? » (Paloposki & Reuter, 2010). Ainsi, si la note du traducteur semble être réfractaire aux tentatives de son cernement et positionnement, sa source reste constante, elle émane d'un traducteur. Donc pour la comprendre, on ne peut faire abstraction du facteur humain psychologique qui la sous-tend. C'est dans cette logique que nous allons aborder la note du traducteur comme un cas d'ajout en essayant de l'éclairer par les propositions théoriques à propos du mécanisme psychologique de la réduction de la dissonance cognitive par l'ajout de cognition. Pour tester notre hypothèse selon laquelle la dissonance cognitive et le besoin de sa réduction peuvent se manifester dans les notes que les traducteurs ajoutent à leurs textes, nous

analyserons un corpus de notes accolées à une traduction d'un texte historique arabe algérien ¹ traduit par un traducteur français, J.L Bresnier².

2. De la Complexité à la Dissonance Cognitive dans l'Acte de Traduction

La traduction est définie par J.R. Ladamiral comme « ...un cas particulier de convergence linguistique... » (Ladamiral, 1994, p. 11). Elle porte évidemment sur le sens, qui, en tant qu'objet de la traduction se présente comme : « ... tout univers de pensée étrangères, c'est une autre culture qui frappe à la porte de la langue et de la culture cible. » (Benyamina, 2007). Ainsi, elle est de par son essence même un foyer de tension ou d'accord entre les parties convergentes. Or, l'adjectif « linguistique » ne renvoie pas ici, seulement, à l'aspect sémantique de la langue, mais le dépasse pour englober le sens saussurien. Maurice Pernier réplique aux praticiens rejetant la linguistique hors du champ de la traduction que « ... la linguistique n'est pas seulement la science des langues, mais celle du langage. » (Pernier, 1980, p. 11), donc « ... de la faculté [aptitude mentale] que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue... » (« Langage », s. d.)

Etant donné que cette convergence linguistique, potentiellement source de tension, est un phénomène complexe, dont les parties peuvent être en accord comme en désaccord, le traducteur peut se trouver – en cas de désaccord- face à un énoncé émanant d'une langue-culture source qui ne coïncide pas forcément avec les outils d'expression de la langue-culture vers laquelle il compte transférer le sens.

Ainsi, entre la convergence complexifiante inhérente à l'acte de traduire et l'état de la dissonance cognitive qui découle de la non-correspondance des outils d'expression des langues source et cible, il est légitime au traducteur de rechercher à faire sa tâche loin de cet inconfort engendré par la dite dissonance cognitive.

2.1. La Dissonance Cognitive, une Tension Psychologique

On parle dans le domaine psychosociologique de la « dissonance cognitive » pour désigner cette tension perçue par les êtres humains, et on fonde même toute une théorie dédiée à ce phénomène³. Et même si, à la base, cette théorie portait sur la dissonance cognitive engendrée suite à l'exposition à diverses situations sociales, à travers le prisme de la psychologie sociale, son application s'étend à d'autres domaines de connaissance. Judson Mills confirme cette transdisciplinarité quand il dit que « ... Festinger's theorizing about dissonance has had repercussions far outside the field of social psychology. It had changed the meaning of the word dissonance » (Harmon-Jones & Judson, 2019, p. 54).

Leon Festinger décrit le phénomène qui sous-tend sa théorie, comme suit « ... when an individual holds two or more elements of knowledge that are relevant to each other but inconsistent with one another, a state of discomfort is created ». (Festinger cité dans Harmon-Jones & Harmon-Jones, 2007). Et il postule que « For almost any action a person

¹ Saïdi, K.D. (2015). "Ḥamlatu Oreilly 'alā madīnati al-ğazāir sanata 1775 min ḥilali maḥṭuṭati az-zahrati an-naīrati fīmā ġarā fi al-ğazāiri ḥīna ġazā 'alaiha ġunūdu el-kafarati ma'a taḥqīqi el-ğuz' i el-muta'aliqi bi-el-ḥamlati mina el-maḥṭuṭi". Afaqu Aṭ-ṭaqafati wa At-turaṭi, 91, pp 171-195.

² Bresnier, J. L. (1864). "Récit indigène de l'expédition d'Oreilly". *Revue Africaine*, 08, 334-346.

³ Théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger.

might take, for almost any feeling he might have, there will most likely be at least one cognitive element dissonant with this «behavioral » element» (Festinger, 2001, p. 16).

2.2. La réduction de la dissonance cognitive

Dans la théorie de la “dissonance cognitive” on émet l’hypothèse selon laquelle « The existence of dissonance, being psychologically uncomfortable, will motivate the person to try to reduce the dissonance and achieve consonance » (Festinger, 2001, p. 3) Alors, la dissonance cognitive constitue un motif à tout individus se trouvant face à elle, à rechercher un état de consonance, et ce par l’amorçage du mécanisme psychologique censé permettre la réduction de l’acuité de cet état d’inconfort.

Cet inconfort suite à l’existence de la dissonance est qualifié de « tension » par les psychosociologues Stephen J. Read et Brian M. Monroes et c’est cette tension qui est à l’origine de la tendance réductrice de l’état dissonant :

The central idea is that people have a need for consistency among their cognitions (good form), and that when their cognitions are inconsistent, there is “tension” in the system that acts to move the set of cognitions in a more consistent or coherent direction.(Harmon-Jones, 2019)

3. La Traduction Comme Génératrice de Dissonance Cognitive

Qu’il s’agisse de la traduction interlinguale, intralinguale ou intersemiotique, pour adopter la taxonomie de Roman Jakobson (Roman Jakobson dans Raková, 2014, p. 123) l’outil principal de la traduction demeure la langue. Cet outil est même qualifié de « pierre angulaire » de la cognition, « the language is the cornerstone of cognition » (Friederici, 2017, p. 3). S’ajoute à cela que « ... l’auteur et le traducteur-lecteur sont deux vécu, deux histoires différentes (aux langues, cultures, modes de vies différents, ayant des histoires personnelles différentes ...). (Kherroub, 2019). Donc deux systèmes cognitifs différents. Notons dans ce contexte que le désaccord, donc en partie « la dissonance », est considéré comme « ... un acte verbal de nature réactive à une assertion. » (Siham & Wafa, 2018)

Ainsi, les éléments cognitifs (bagage, complément ou contexte cognitifs), ou même les doxas, sur lesquelles « ... se fonde toute forme de communication. » (Guettaf, 2017) qu’un traducteur lambda rencontre ou mobilise durant l’acte de traduction, peuvent être soit consonants soit dissonants les uns aux autres. C’est le deuxième cas de figure qui nous intéresse dans cette étude.

Donc, si on considère l’acte de traduction dans la perspective de la théorie de la « dissonance cognitive », on peut dire que quand il -le traducteur- fait face aux éléments cognitifs dissonants, il ressent cet état d’inconfort et tend à le réduire, voire à le supprimer, par un des mécanismes psychologiques rapportés par les psychosociologues de la théorie de la dissonance cognitive, en l’occurrence la réduction et l’évitement. Festinger nous éclaire que «When dissonance is present, in addition to trying to reduce it, the person will actively avoid situations and information which would likely increase the dissonance» (Festinger, 2001, p. 3)

3.1. *L'ajout en traduction face à la dissonance*

En vue de réduire la dissonance cognitive, le traducteur pourrait aussi ajouter une cognition, c-à-d un élément cognitif, en quête d'un état de consonance. Festinger, dans sa théorie psychosociologique, affirme l'existence de cette tendance à adopter le mécanisme de réduction de dissonance cognitive, consistant à ajouter un élément cognitif inexistant dans le message initialement reçu, et il dit :

It is clear that in order to eliminate a dissonance completely, some cognitive element must be changed. It is also clear that this is not always possible. But even if it is impossible to eliminate a dissonance, it is possible to reduce the total magnitude of dissonance by adding new cognitive elements. (Festinger, 2001, p. 21)

Toutefois, cet « ajout » est difficilement concevable à son état brut c.-à-d. une opération mentale. Les recherches portant sur le processus psychologique de la traduction déclarent clairement que « Its difficult to know what is going on in the translator's mind during translation ... » (Al-Harashseh et al., 2020). Mais ce dit « ajout » se manifeste à travers, entre autres, les comportements verbaux des sujets, et la traduction en est un. Or, même si la traduction est considérée, pour être jugée fidèle, comme transfert du sens du texte source, on ne peut nier qu'elle englobe l'ajout d'éléments paratextuels comme la note du traducteur, et qui « ... s'identifient à une fenêtre ouverte qui permet au lecteur d'avancer et de découvrir peu à peu l'écriture implicite de l'auteur. » (Hammouche-Bey, 2012)

Ce concept d'ajout est au cœur même de l'acte de traduction. Yves Gambier dit à propos de ce concept dans la traductologie qu'il « peut inclure une simple addition lexicale, et/ ou une explicitation, une note de traducteur, une préface » (Gambier, 2010: 64). Mais « l'ajout » est vu différemment par Jean Delisle, pour qui il est toujours une erreur de traduction à ne pas confondre avec l'explicitation ni avec la compensation. (Delisle et al., 1999; Delisle & Fiola, 2013, p. 10)

Entre les deux avis, on est comme devant une « dissonance cognitive ». L'explicitation, par exemple, qui est un universel de la traduction, est pour Yves Gambier un cas d'ajout, tandis qu'elle est, pour Jean Delisle :

Le résultat d'un « étoffement » qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée, pour plus de clarté ou en raison de contraintes imposées par la langue d'arrivée, des précisions sémantiques non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite » (Delisle et al., 1999, p. 37).

La « note du traducteur », est, quant à elle, une note « ... que le traducteur ajoute au texte traduit pour fournir une information jugée utile » (Delisle et al., 1999, p. 59). Elle est « Le surgissement de la voix propre du traducteur, elle trahit au plus près du texte, la nature dialogique du traduire et le conflit d'autorité qui s'y trame » (Sardin, 2007).

Ce chevauchement de concepts et de termes ne sert pas la traductologie en tant que discipline. Yves Gambier énonce clairement que « La maturité d'une discipline se mesure sans doute [entre autres]... à la cohérence de son métalangage, au consensus généré entre ses spécialistes » (Gambier, 2010, p.64)

En vue d'éclairer le concept de « note du traducteur » comme manifestation de cette tension psychologique, nous avons procédé à l'analyse des notes de bas de page dans la traduction d'un texte historique.

4. Description du corpus

Pour s'inscrire dans une approche psychosociologique, nous abordons l'ajout en traduction de « note du traducteur », à travers l'analyse de ce genre de notes dans une traduction du dernier chapitre du récit historique « الزهرة النائرة »⁴ par le traducteur français Jaques Louis Bresnier.⁵ L'historicité de ce texte le fait revêtir déjà un aspect antinomique, puisque l'histoire même est définie comme « ... the outcome of language and a discours of power. » (Chaami & Grazib, 2019), d'autant plus que toute traduction est elle-même historique. (Rădulescu , 2020)

La traduction dudit chapitre comporte 17 notes de bas de page, dont 05 « notes de la rédaction » qui ne font pas l'objet de notre analyse, partant du fait qu'elles n'émanent pas du traducteur. Trois autres notes ont été éliminées, portant respectivement sur : une omission par le copiste du manuscrit arabe, de quelque chose (sans autres précisions par le traducteur), une erreur de date, et une description d'un endroit d'Alger (Bab Azzoun). Les neuf « notes du traducteur » restantes, objet de notre étude, sont analysées en ce qui suit selon l'ordre de leur apparition dans la traduction, conjointement avec les énoncés auxquels elles renvoient. Et en quête de complétude de notre corpus, les énoncés arabes sources sont mis en côte à côte avec énoncés cibles ainsi que les notes y afférentes⁶.

4.1. Analyse du corpus

Texte de la note du traducteur	Le ms. d'où nous avons traduit ce fragment est une copie faite probablement sur l'original lui-même, un peu moins de six mois après l'achèvement de celui-ci. L'écriture en est fine, élégante et d'une lecture facile, plus facile sans nul doute que n'étaient pour le copiste les caractères tracés par la main de l'auteur. Aussi, a-t-il été tellement embarrassé pour certains passages illisibles qu'il a préféré laisser des blans que la conscience du
--------------------------------	---

⁴ Saïdi, K.D. (2015). "Ḥamlatu Oreilly 'alā madīnati al-ḡazā'ir sanata 1775 min ḥilali maḥṭuṭati az-zahrati an-naīrati fimā ḡarā fi al-ḡazā'iri ḥīna ḡazā 'alaiha ḡunūdu el-kafarati ma'a taḥqiqi el-ḡuz' i el-muta'aliqi bi-el-ḥamlati mina el-maḥṭuṭi". Afaqu At-ṭaqafati wa At-turaṭi, 91, pp 171-195.

⁵ Bresnier, J. L. (1864). "Récit indigène de l'expédition d'Oreilly". *Revue Africaine*, 08, 334-346.

⁶ Nous nous sommes appuyés, pour le texte arabe, sur une vérification du manuscrit par le Professeur SAIDI Kheirdine de l'université de Guelma Algérie, parue dans la revue "أفاق الثقافة والراث", numéro 91, septembre 2015(Saïdi, 2015).

traducteur ne peut se charger de remplir. De temps en temps, on remarque dans le style de cette copie les indices de mots mal lus, mais le sens bien défini de la phrase ne permet d'hésiter. D'autres fois, le copiste, ne déchiffrant qu'imparfaitement, a reproduit ce qu'il a cru lire, sans chercher à le comprendre, et il faut avouer qu'il est tombé dans la confusion en deux ou trois endroits. Nous avons traduit ces passages avec beaucoup de circonspection et de réserve, après les avoir rapprochés de l'ensemble ou des détails du récit, et les avoir corroborés par diverses recherches.

Le m.s., ainsi qu'on le verra plus loin, porte la double indication du nom de son auteur avec la date de l'achèvement de la composition de l'original (14 doulhidja 1193, 23 décembre 1779) et celle du jour où il a été copié par ordre de Mohamed, Bey d'Oran.

Enoncé ou endroit auquel renvoie la note.	A la 1 ^{ère} page dans la présentation du texte source.
Enoncé arabe dans le texte source	Renvoie au texte source en général.

Note de traducteur 1

Dans la 1^{ère} note, le traducteur présente le manuscrit arabe du texte source, mais il déclare clairement ce qu'il pense à propos de la confusion dans laquelle est tombé le copiste. Si l'on traduit un énoncé, c'est qu'il y a un but derrière cette traduction. Or une confusion pareille rend le sens, dont le transfert est supposé être le but principal de la traduction, difficile à cerner et par conséquent, à transférer. La cognition du traducteur à propos de l'éthique de la traduction qui se manifeste quand il dit qu'il a traduit avec « ... beaucoup de circonspection et de réserve » se trouve contrariée par ce mauvais déchiffrement qu'il attribue au copiste, et par le résultat -insatisfaisant pour notre traducteur- qui en ressort.

Face à cette situation dissonante, paraît-il, Bresnier déclare avoir recouru à une recherche documentaire ; donc à l'ajout de compléments cognitifs pour révéler le sens du texte source, et pour parler de sa tâche de traducteur et de ce qu'il pense à propos du texte source.

Texte de la note du traducteur	Lorsque l'auteur de ce récit mentionne les ennemis d'alors, les Espagnols, il les désigne par cette seule épithète, <i>les maudits</i> . Nous faisant cette observation une fois pour toutes, par ce que, dans la présente traduction nous avons remplacé
--------------------------------	---

l'injure du fanatique crivain arabe par l'expression plus convenable *les Espagnols* ou *l'ennemi*. C'est la seule infraction que nous nous soyons permise à la traduction rigoureuse du texte arabe en français.

Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.	Renvoie dans la traduction au syntagme « l'ennemi maudit de Dieu ».
Enoncé arabe dans le texte source	" اللعين "

Note du traducteur 1

La 2^{ème} note porte sur un fait culturel -l'insulte des chrétiens- face auquel le traducteur admet qu'il s'est permis de commettre une infraction, et il porte même un jugement sur l'écrivain qu'il qualifie de « fanatique ». Il est à noter qu'il -le traducteur- a organisé en 1842 un nouveau corps, en Algérie, des interprètes militaires (Messaoudi, 2015: 82) ce qui laisse entrevoir son allégeance à « la France coloniale ». Donc « maudire » un colonisateur (chrétien) serait incompatible avec la cognition que ce traducteur aurait eue à propos de son allégeance. Sa note intervient ici comme pour rechercher un état de consonance, et passer un sens à un lecteur potentiellement « français colonialiste ». La note du traducteur déjà, nous éclaire Georges Kassai « ... se fonde sur l'image, forcément partielle, que le traducteur (ou dans bien des cas, l'éditeur ou l'instance éditoriale) se fait de son public ». (KASSAI, 1994 dans Sardin, 2007)

Nous trouvons cette même réaction dans une « note de la rédaction » dans la traduction en langue française d'un autre texte historique arabe, qui porte sur la même expédition « d'Oreilly » parue dans la même « *Revue Africaine* » de l'année 1965 volume 09 pp182-192. Où il est écrit en bas de la page 184 :

Le mot arabe Hallouf s'applique en général à l'animal domestique comme à celui qui vit à l'état sauvage. Cependant, si l'on tient à spécifier on appelle ce dernier Hallouf el r'aba, c'est-à-dire porc de broussaille. Nous n'avons pas fait disparaître ces aménités musulmanes à l'adresse des chrétiens, parce que, ainsi que nous l'avons déjà dit, les excès auxquels pousse le fanatisme sont un enseignement utile. » (Féraud, 1865)

Il semble ici que le mot « aménités » est utilisé comme une antiphrase signifiant « Paroles déplaisantes, injures ou critiques » (« Aménité », s. d.), ce qui laisse entrevoir la politique éditoriale de la revue. Cette politique constitue un élément cognitif que le traducteur prend en ligne de compte lors de l'acte de traduire ; donc susceptible d'engendrer une dissonance.

Texte de la note du traducteur	Cette prière a lieu à une heure après midi.
Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.	« ... la prière sollonelle »

Note du traducteur 2

La 3^{ème} note est une explication du concept islamique "صلاة الجمعة". Le traducteur réalisant que cette prière doit être faite publiquement a explicité dans le corps du texte le sens de la solennité, qui est implicite dans le syntagme arabe. Le lecteur présumé par le traducteur ne connaissant pas cette prière, une « note du traducteur » est ajoutée pour combler ce manque de connaissance hypothétique.

Texte de la note du traducteur

Le mot en langue française *doubla* a été appliqué d'abord aux boulets ramés. Ici il n'a, selon toute apparence, d'autre signification que *mitraille*. Les boulets ramés ont pour but ordinaire de couper de couper les cordages des navires et sont peu utilisés contre les armées de la terre. Nous avons toujours pris, ici, le mot *doubla* dans l'acception de *mitraille*. Ces applications impropres de mots techniques des arts de la civilisation, sont fréquentes chez les peuples musulmans, qui ne possèdent qu'en germe des connaissances et usages divers fort répondus chez nous et rigoureusement définis. Il nous arrive si souvent d'attribuer à des mots arabes, que nous comprenons mal, une signification inexacte, que nous pouvons nous expliquer la même inexactitude chez les auteurs musulmans.

Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note. « ... la mitraille »

Enoncé arabe dans le texte source

"الدولة"

Note du traducteur 3

La 4^{ème} note contient un éclaircissement d'un terme militaire, mais le traducteur en a souligné, en plus de cet éclaircissement, les différences civilisationnelles entre les musulmans et les Français. C'est un cas d'ajout qui révèle une prise de position face à ce genre de différence. Pour Pascale Sardin. «La note signale un hiatus, le jeu différentiel qui affecte tout texte traduit » (Sardin, 2007).

Texte de la note du traducteur

Voir un peu plus loin l'observation que suggère une assertion qui contredit celle-ci.

Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.

Nous apprîmes par quelques chrétiens qui étaient à terre avec eux, et qui furent plus tard prisonniers entre nos mais...

Enoncé arabe dans le texte source

" حتى سمعنا من بعض النصارى الذين كانوا معهم في البر
ثم أسروا بأيدينا... "

Note du traducteur 4

Texte de la note du traducteur

On a vu, un peu lus haut, que l'auteur, dans le but d'exposer avec éclats les pertes des Espagnols, cite un renseignement obtenu de chrétiens *prisonniers entre les manins des musulmans*. Il vient dire ici formellement qu'*aucun home ne fut pris vivant*. Cette assertion dément la remière et doit mettre en garde contre la véracité entière de l'auteur.

Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.

Aucun homme ne fut pris vivant

Enoncé arabe dans le texte source

" ولم يمسك أحد منهم حيا "

Note du traducteur 7

Les 5^{ème} et 7^{ème} notes sont ajoutées pour montrer un cas de contradiction dans lequel l'auteur arabe serait tombé. Le traducteur, face à deux connaissances antinomiques qu'il rencontre dans le contexte cognitif du texte source, ajoute un élément qu'on peut qualifier de subjectif quand il « met en garde contre la véracité entière de l'auteur ». Il s'est servi de cette espace qu'est la note pour exprimer un jugement personnel et même exhorter ses lecteurs potentiels à faire de même.

Texte de la note du traducteur

En traducteur consciencieux, nos reproduisons, mais avec regret ces honteuses exclamations qui sont, malheureusement, celle des fanatiques de toutes les époques, de tous les pays et de tous les partis.

Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.

Les Espagnols disaient que nos balles étaient empoisonnées, parce que tous les blessés mouraient, et qui n'en guérissait pas un sur cent. Que Dieu soit loué ! Que Dieu soit béni !

Enoncé arabe dans le texte source

" والملاعين يقولون أن رصاصكم مسموم، لأن الجارح كلهم
ماتوا حتى المائة لم يبرأ واحد الحمد لله ثم الحمد لله "

Note du traducteur 5

La 6^{ème} note manifeste la position que prend le traducteur de l'auteur arabe et de ses exclamations qu'il qualifie respectivement de « fanatiques » et de « honteuses ». Il semble que la cognition préalable du traducteur à propos de sa nation et de sa « conscience

de traducteur » soit contrariée par le contexte cognitif du texte source. Chose qui se montre quand il exprime son regret.

Texte de la note du traducteur	Si les hommes tués aux Espagnols étaient aussi nombreux que l'expose l'auteur, comment n'a-t-on apporté au pacha que 404 têtes dont chacune était si bien payée ? Les musulman auraient-ils voulu éargner le trésor de leur chef, pour contredire malicieusement le roi d'Espagne.
Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.	Le nombre de tête apportées au pacha est de quatre cent quatre.
Enoncé arabe dans le texte source	"وأما رؤوسهم المقطوعة التي أوتي بها إلى الأمير فأربعمائة وأربعة..."

Note du traducteur 8

La 8^{ème} note un peu ironique est un ajout en guise de commentaire pour mettre en cause, encore une fois, l'auteur arabe. Cette scène de violence héroïque pour l'auteur arabe semble être mal acceptée par le traducteur qui - fondateur du corps des interprètes militaires français- se trouve en une situation dissonante qu'il essaie de réduire par l'ajout de cette note.

Texte de la note du traducteur	Cette énigmatique et pédantesque tirade veut dire simplement que la composition du livre été achevé le 14 doulhidja de l'année 1193, 23 décembre 1779.
Enoncé ou endroit auxquels renvoie la note.	Cet ouvrage a été achevé dans la quatrième dizaine du deuxième tiers, du dernier sixième du douzième siècle de l'Hégire.
Enoncé arabe dans le texte source	"وقع الفراغ منه في العُشر الرابع، من الثلث الثاني، من السدس السادس، من النصف الثاني، من العُشر الثالث، من العُشر العاشر، من القرن الثاني عشر من هجرة سيد البشر محمد صلى الله عليه وسلم وعلى آله وأصحابه أجمعين"

Note du traducteur 9

La 9^{ème} note inclut un jugement que porte le traducteur sur le style d'écriture du passage final du manuscrit. Il ajoute cette note pour exprimer son désaccord -implicite- avec une manière qu'il considère « pédantesque » et « énigmatique » de mentionner une date.

5. Conclusion

Cette étude a permis d'éclairer une partie du processus qui est à l'origine de la note de traducteur en sa qualité d'ajout cognitif. Selon une démarche processuelle, la note du traducteur est abordée d'un point de vue psychosociologique. Et de là, une relation d'action-réaction entre l'existence de la dissonance cognitive et l'ajout de cognition comme moyen psychologique d'atténuer cette dissonance est mise en lumière.

Le processus psychologique n'étant pas observable directement, l'étude s'est appuyée sur l'analyse d'un corpus de notes, partant du fait qu'elles constituent une extériorisation du « concept de soi » du traducteur.

Le soubassement théorique de l'étude a permis de mettre en exergue la relation étroite entre la note du traducteur d'un côté et l'ajout et l'explicitation d'un autre, et le soulignement de l'hypothèse du fondement psychologique d'un tel phénomène, en l'occurrence la « dissonance cognitive ».

Somme toute, si la « dissonance cognitive » et la tendance psychologique à la réduire constituent des fondements psychologiques dans le recours à la « note du traducteur » qui est à son tour un cas d'ajout, et si l'explicitation se fonde elle aussi sur le concept d'ajout, n'est-il pas envisageable d'aborder la dissonance cognitive comme élément déclencheur de tout ajout dans le processus de la traduction, et corolairement comme un des facteurs de cet universel de la traduction qu'est l'explicitation ?

References

- [1] Al-Harashsheh, A. M., Aldhba, M., & Al-Adwan, A. (2020). Think aloud protocol in translating sheikh Jassim bin Mohammed Al Thani's poetry. *Traduction et Langues*, 19(01), 117-141.
- [2] Almohaya, E. (2015). *L'explicitation en traduction : Une étude de cas : La traduction du monde diplomatique en arabe durant la période 2001-2011* [Thèse en traductologie, Sorbone Nouvelle Paris 3]. theses.fr.
- [3] Aménité. (S. d.). In CNRTL. <https://www.cnrtl.fr/definition/am%C3%A9nit%C3%A9>
- [4] Benyamina, H. (2007). Difficultés rencontrées dans la traduction des termes à caractère historiques et culturels (du Russe vers l'arabe). *Traduction et Langues*, 6(1), 65-68.
- [5] Chaami, A., & Garazib, M. (2019). Authorizing the other version of writing back in the arena of modern times: The postmodernization of postcolonial (Hi-) story. *Traduction et Langues*, 18(2), 136-147.
- [6] Delisle, J., & Fiola, M. A. (2013). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français (3e édition)*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- [7] Delisle, J., Lee-Jahnke, H., & Cormier, Albrecht, J. (1999). International federation of translators, & conférence internationale permanente d'instituts universitaires de traducteurs et interprètes (Éds.). Terminologie de la traduction =: Translation terminology = Terminologie der Übersetzung. Benjamins.
- [8] Féraud, M. L. (1865). Deuxième récit indigène de l'expédition d'Oreilly, en 1775. *Revue Africaine*, 09, 182-192.
- [9] Festinger, L. (2001). *A theory of cognitive dissonance* (Reissued by Stanford Univ. Press in 1962, renewed 1985 by author, [Nachdr.]). Stanford Univ. Press.
- [10] Friederici, A. D. (2017). *Language in our brain: The origins of a uniquely human capacity*. The MIT Press.

- [11] Gambier, Y. (2010). Translation strategies and tactics. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Éds.), *Handbook of Translation Studies* (Vol. 1, p. 412-418). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/hts.1.tra7>
- [12] Genette, G. (1997). *Paratexts: Thresholds of interpretation*. Cambridge University Press.
- [13] Guettaf, F. (2017). L'effet de la doxa dans l'identification et l'interprétation de l'ironie polyphonique. *Traduction et Langues*, 16(01), 69-93.
- [14] Hammouche-Bey, O. R. (2012). Le paratexte comme élément révélateur. *Revue de Traduction et Langues* 11 (1), 131-140.
- [15] Harmon-Jones, E. (2019). Modeling cognitive dissonance as a parallel constraint satisfaction network with learning. In *Cognitive dissonance: Reexamining a pivotal theory in psychology (Second edition)*. American Psychological Association.
- [16] Harmon-Jones, E., & Harmon-Jones, C. (2007). Cognitive dissonance theory after 50 years of development. *Zeitschrift für Sozialpsychologie*, 38(1), 7-16. <https://doi.org/10.1024/0044-3514.38.1.7>
- [17] Harmon-Jones, E., & Judson, M. (2019). Improving the 1957 version of dissonance theory. In *Cognitive dissonance: Reexamining a pivotal theory in psychology* (Second edition, p. 54-77). American Psychological Association.
- [18] Kaddour, O. (2007). Le culte de l'intraduisible. *Traduction et Langues*, 6(1), 47-54.
- [19] KASSAI, G. (1994). Pour un dictionnaire des connotations construit sur les notes du traducteur (N.D.T.). *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata*, 509-521.
- [20] Kherroub, M. O. Y. (2019). Les faces de la trahison dans le processus traductionnel. *Traduction et Langues*, 18(01), 77-100.
- [21] Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Gallimard.
- [22] Langage. (s. d.). In CNRTL. <https://www.cnrtl.fr/definition/langage>
- [23] Messaoudi, A. (2015). Les arabisants et la France coloniale. Annexes. *ENS Éditions*. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.3726>
- [24] Montesquieu, C.-L. de S. (1999). *Lettres persanes : Choix de lettres*. Gallimard.
- [25] Paloposki, O., & Reuter, E. (2010). The translator's footprints. 86-107.
- [26] Pernier, M. (1980). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction (2. éd)*. Champion.
- [27] Rădulescu, A. (2020). La retraduction des Liaisons dangereuses en roumain : Traduction sémantique ou traduction communicative ? *Traduction et Langues*, 19(01), 56-74.
- [28] Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*. Masarykova univerzita.
- [29] Sardin, P. (2007). De la note du traducteur comme commentaire : Entre texte, paratexte et prétexte. *Palimpsestes*, 20, 121-136. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.99>
- [30] Siham, H., & Wafa, B. (2018). L'expression du désaccord dans le débat télévisé algérien : Cas de l'émission Controverse. *Traduction & Langues*, 17(2), 138-156.
- [31] Youcef, K. (2018). Exploiting relevance theory findings in translation. *Traduction et Langues*, 17(2), 06-19.
- [32] Saidi, Kh. (2015). Ḥamlat urilili 'ala maḍīnat Al jazā'ir sanat 1775 min khilāl makḥṭūṭ Al-Zahra el nā'ira fima jara fi jazā'riyyin aghārat 'alyhim junud el kafara ma'a taḥqīq el juz' el muta'alliq bil ḥamla min el makḥṭūṭ. 171-195